

Quelles que soient les générations, nous sommes liés par le gène de la liberté

LE 11 NOVEMBRE 1918, AU PETIT MATIN, dans un wagon en pleine forêt de Compiègne, les délégations franco-britannique et allemande ont signé l'armistice. La Grande Guerre tirait à sa fin. Dans le camp des vainqueurs, le sentiment de triomphe se mêlait à celui de soulagement. Sur les photos de l'époque on voit des foules enthousiastes à Paris, à Londres, à New York.

En ce même lundi d'automne, à Varsovie, le brigadier Józef Piłsudski - qui deviendra plus tard chef de l'État, maréchal et Premier ministre - fut nommé commandant en chef d'une armée polonaise renaissante. Pendant ce temps, dans la ville, les soldats allemands jetaient déjà leurs armes. « C'est un jour des plus historiques, inoubliables, joyeux et triomphaux! Nous voilà libres! Nous sommes maîtres chez nous! », nota la comtesse Maria Lubomirska. Cette euphorie ne nous étonne point : après 123 années d'inexistence sur la carte de l'Europe, la Pologne retrouvait enfin sa souveraineté.

Quand chaque 11 novembre les pays de l'Entente cordiale d'autrefois célèbrent le Jour du Souvenir pour commémorer leur victoire dans la Première Guerre mondiale et rendre hommage aux soldats morts, nous, les Polonais, nous célébrons la Fête nationale de l'Indépendance. C'est une de nos fêtes civiles les plus importantes.

Pour les plus jeunes, avoir notre propre pays, pouvoir décider de nous-mêmes, supporter l'équipe nationale en Coupe du monde de football ou croiser les doigts pour nos artistes au concours de l'Eurovision peut paraître une évidence. Mais pour de nombreuses générations, l'indépendance n'était pas leur quotidien. Mais leur rêve. Un rêve qui, par moments - comme lors des triomphes napoléoniens - semblait revêtir des formes plus réelles, mais qui, pendant de longues années, fut inaccessible.

Flamme. Quand, au XIX^e siècle, l'Occident vivait sa révolution industrielle, les territoires polonais étaient divisés entre trois pays oppresseurs : la Prusse (puis l'Allemagne), la Russie et l'Autriche. Mais même dans ces conditions de survie très difficiles, la flamme de la liberté ne s'éteignait jamais. À maintes reprises, les Polonais ont pris les armes pour conquérir leur indépendance : lors des guerres napoléoniennes, de la révolution de Cracovie (1846) ou de celle de Poznań (1848), ainsi que pendant les deux grandes insurrections - de novembre (1830-1831) et de janvier (1863-1864) - visant l'empire des tsars. Ces révoltes stériles se soldaient non seulement par des dizaines de milliers morts aux champs de bataille, mais elles entraînaient aussi des exécutions, des déportations en Sibérie, des

confiscations des domaines et, dans une perspective plus large, la privation des restes de l'autonomie polonaise.

Le martyr polonais du XIX^e siècle a trouvé son tragique prolongement dans la Seconde Guerre mondiale qui signifiait, pour la nation, des répressions de masse orchestrées par deux régimes totalitaires : l'Allemagne nazie et la Russie soviétique. Quand, en 1945, l'Occident, une fois de plus, fêta la paix et le retour à la normale, nous entrions dans un nouvel assujettissement, cette fois-ci communiste. Pour être pleinement indépendante, la Pologne a dû attendre quelques décennies.

« Je suis fils d'une nation, disait le pape Jean-Paul II dans son discours de juin 1980 à l'Unesco, qui a vécu les plus grandes expériences de l'histoire, que ses voisins ont

Même dans les moments les plus sombres de notre histoire millénaire, quand la souveraineté semblait perdue pour des siècles à venir, il y a toujours eu des hommes et des femmes d'origine allemande, juive ou tchèque qui choisissaient l'identité polonaise

condamnée à mort à plusieurs reprises, mais qui a survécu et qui est restée elle-même. Elle a conservé son identité, elle a conservé, malgré les partitions et les occupations étrangères, sa souveraineté en tant que nation, en s'appuyant non pas sur une puissance physique, mais seulement sur sa propre culture. »

Héritage. Certes, sans son armée forte, déterminée, courageuse, sans ses soldats capables de tous les sacrifices, la Pologne ne serait jamais parvenue à défendre sa souveraineté acquise en 1918, ne serait-ce lorsque deux années plus tard, quand, aux portes de Varsovie et de Lviv, l'armée polonaise a stoppé la marche de l'Armée rouge vers l'ouest. Il fallait pour cela des citoyens conscients de leur polonité. Avant, pendant les 123 années de soumission, un travail de fond était nécessaire pour faire survivre la nation dans sa substance, malgré les efforts de germanisation et de russification de la part des oppresseurs.

Ce qui a permis d'affronter l'adversité, c'était l'héritage séculaire de la 1^{re} Répu-

blique - un État bâti depuis le Moyen-Âge, qui avait vécu ses moments de gloire et de grandeur. Cet héritage d'une histoire, d'une langue, d'une identité et de traditions communes était raffermi par l'Église catholique, mais il était aussi choyé et enrichi par d'éminents créateurs, dont le compositeur emblématique et reconnu dans le monde entier Frédéric Chopin, des écrivains tel le prix Nobel Henryk Sienkiewicz ou des peintres. La polonité s'est aussi maintenue grâce aux familles qui n'avaient cessé d'inculquer à leurs enfants l'amour de la patrie. Il faut aussi rappeler le rôle qu'ont joué tous ceux qui sensibilisaient les paysans à la question nationale.

Cela peut paraître paradoxal, mais même dans les moments les plus sombres de l'histoire millénaire polonaise, quand la souveraineté semblait perdue pour des siècles à venir, il y a toujours eu des hommes et des femmes d'origine allemande, juive ou tchèque qui choisissaient l'identité polonaise. Comme



KAROL NAWROCKI est président de l'Institut polonais de la mémoire nationale.

le note pertinemment l'historien Andrzej Nowak, « la polonité leur paraissait comme une ascension en dignité, la perspective de faire partie d'une communauté représentant les plus nobles idéaux de lutte et de sacrifice pour la liberté ».

J'appartiens à une génération qui est entrée dans l'âge adulte dans une Pologne libre, ayant tout juste fait son adhésion à l'Otan. Pourtant, comme historien, je sais bien que l'indépendance n'est pas acquise une bonne fois pour toutes.

Aujourd'hui, nous devons la raffermir, en mettant en place des institutions performantes, un État attractif pour ses citoyens et comme allié potentiel sur la scène internationale. Avec les Polonais qui ont dû vivre dans des conditions beaucoup plus difficiles que les nôtres, nous sommes liés par le gène de la liberté. Et avec un enthousiasme qui n'a rien à envier à celui de la comtesse Lubomirska, nous célébrons d'année en année le 11 novembre.

Karol Nawrocki



« Je suis fils d'une nation [...] que ses voisins ont condamnée à mort à plusieurs reprises, mais qui a survécu et qui est restée elle-même », a déclaré Jean-Paul II.

Vilnius et Varsovie défendent les frontières de l'Union européenne

LES MIGRANTS QUE LA BIÉLORUSSIE fait venir à Minsk du Proche-Orient par dizaines de milliers et les tentatives de les faire passer illégalement par la frontière est de l'Union européenne ne constituent qu'un nouveau chapitre des actions hybrides orchestrées par les Russes, visant cette fois-ci la solidarité européenne. La Lituanie et la Pologne, appuyées par d'autres pays de l'UE, réussissent ce test.

Les nations devraient avoir le droit de décider librement de leur destin, mais les Biélorusses en sont privés, car, depuis août 2020, la dépendance de leur pays vis-à-vis de la Russie ne fait que s'aggraver, Moscou poussant à une intégration plus approfondie avec Minsk. La Biélorussie devient aussi un terrain d'exercice militaire où les Russes s'entraînent à des actions « hybrides », comme le déroutage d'un avion en mai 2021.

Idem pour la crise migratoire générée aux frontières entre la Biélorussie et la Pologne, la Lituanie et la Lettonie : Minsk se sert des

migrants comme d'une arme de leur « guerre hybride ».

Coopération. En occasionnant la crise via la Biélorussie, la Russie veut faire pression sur toute la région d'Europe centrale et orientale.

Les méthodes qu'elle utilise sont différentes. En Ukraine, c'était l'annexion de la Crimée et les tentatives de déstabiliser la situation au Donbass. En Lituanie, la Russie a testé notre capacité de réaction, en provoquant une crise migratoire. À tout moment, nous pouvons nous attendre à des tensions en Moldavie. Moscou maintient aussi son contrôle sur la Transnistrie - une région moldave détachée de la Moldavie constituant ce qu'on appelle dans la doctrine russe « une région de conflit gelé ». Il n'est toutefois pas à exclure qu'après

le dernier revirement politique en Moldavie et la prise du pouvoir par une équipe pro-occidentale, la Russie « dégèle » ce conflit pour compliquer les affaires des nouvelles autorités moldaves.

L'agression visant les frontières est de l'Union européenne nécessite une coopération étroite entre la Pologne et la Lituanie, avant tout dans le domaine de la sécurité que

La coopération entre la Pologne et les pays baltes est non seulement stratégique mais tout simplement pragmatique et tout à fait naturelle. Elle s'étend d'ailleurs aussi dans le secteur énergétique par exemple

les deux États doivent assurer non seulement à leurs citoyens mais aussi, dans un esprit de solidarité, à l'Europe tout entière.

Dans les orientations de défense de l'Otan ou des États-Unis, les pays baltes et la Pologne constituent une même région. Notre coopération est non seulement stratégique mais tout

simplement pragmatique et tout à fait naturelle. Elle s'étend d'ailleurs aussi dans le secteur énergétique par exemple.

Les liens entre nos deux nations ne sont pas récents. Certes, il n'y a pas que des pages claires dans notre histoire commune, mais aujourd'hui notre rôle est de chercher ce qui nous unit et non pas ce qui nous divise, d'autant que cette coopération semble bénéfique aux deux parties. Exemple : le Triangle de Lublin, un format mis en œuvre en 2020 par nos deux pays et l'Ukraine qui puise dans nos racines communes : les traditions séculaires de la Couronne du Royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie unis dans le but d'accroître leurs potentiels politiques, économiques et culturels.

Cet héritage doit nous inciter à faire preuve de plus de solidarité sur le chemin du développement, maintenant et à l'avenir. Notre coopération doit tenir compte aussi de la Biélorussie, car, historiquement, sa place au sein de la coopération du Triangle de Lublin est plus que naturelle. De plus, cela contribuera à renforcer notre région. La nation biélorusse doit pouvoir compter sur cette perspective.

Linus Linkevičius



LINUS LINKEVIČIUS est ancien ministre lituanien des Affaires étrangères et ministre de la Défense.